

démonstration d'une cohérence dans la démarche. L'ouvrage est complété de trois appendices qui apportent des analyses pratiques sur les textes abordés, d'une bibliographie sélective organisée par chapitre et d'un *index locorum*. Christophe CUSSET

Isabelle BOEHM et Wolfgang HÜBNER (Éd.), *La poésie astrologique dans l'Antiquité*. Actes du colloque de Lyon organisé les 7 et 8 décembre 2007 par J.-H. ABRY †. Paris, De Boccard, 2011. 1 vol. 17 x 26,5 cm, 263 p. (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'OCCIDENT ROMAIN, 38). Prix : 38 €. ISBN 978-2-904974-40-3.

L'ouvrage co-édité par I. Boehm (univ. Lyon 2) et W. Hübner (univ. Münster) réunissent les textes présentés lors du dernier colloque international organisé les 7-8 décembre 2007 par J.-H. Abry, moins d'un an avant sa disparition. La préface co-signée par les deux éditeurs témoigne des difficultés qu'ils ont rencontrées dans cette collecte de textes et du choix qu'ils ont fait de présenter dans son état d'inachèvement le texte introductif de J.-H. Abry. En outre, comme cela arrive souvent, certains communicants n'ont pas donné leur texte, ce qui a été compensé par l'appel à deux autres intervenants. Bref le volume regroupe ainsi un tout petit nombre d'études – neuf – précédées de l'introduction de J.-H. Abry et rédigées majoritairement en français, mais aussi en anglais, en espagnol ou en italien. Il faut savoir gré à I. Boehm et W. Hübner de ce travail éditorial en hommage à la mémoire de notre collègue trop tôt disparue ! Grâce à la compétence exceptionnelle de W. Hübner en astrologie antique – il reste, comme l'était J.-H. Abry, l'une des références incontournables dans ce domaine –, les bibliographies spécifiques ont pu être ajoutées aux textes et des conseils judicieux donnés à des non-spécialistes de ces questions (comme cela apparaît dans les notes au texte d'I. Boehm). Dans ce volume de 226 pages de textes suivies de deux index très aérés – l'un des sources littéraires et l'autre des notions –, le travail éditorial est dans l'ensemble sérieux, même si l'on peut relever quelques coquilles (p. 6 manque un -s à Presse ; p. 10, deuxième et siècle sont mal accentués ; p. 13, manque un tiret en bas de la page ? de même en haut de la page 14 ? p. 87 « zodiacale » a un -c- de trop ; p. 95 n. 1 il faut lire *infra* et non *supra*...) et un certain nombre de négligences : dans les notes, les titres de revues ne sont pas toujours en italique ; « in » suivi d'un titre en italique reste souvent en italique ; dans la bibliographie de la page 164, redoublement de deux entrées ; la présentation des noms d'auteurs anciens, dans les notes, n'est pas harmonisée : ils sont parfois écrits en entier parfois en abrégé. La présentation de la bibliographie n'est pas elle non plus unifiée, si l'on compare les pages 20-21, 83-93 ou 225-226, etc. Pire, l'étude de C. Wolff n'est pas mentionnée dans la table des matières ! On peut également déplorer un manque d'uniformisation des citations en grec ou en latin : parfois elles sont suivies de leur traduction, parfois non. Même leur présentation n'est pas « lissée », cf. p. 124 et 125 où la police est la même que pour le corps du texte ; du reste, la traduction de la p. 124 est très maladroite. Le choix chronologique choisi par les éditeurs pour la distribution des études, qui reproduit au demeurant l'organisation du colloque, est sans doute le plus pertinent. Dans son introduction (*Le cercle des poètes disparus... État de la question*, p. 7-21), J.-H. Abry insiste sur l'originalité de la thématique, mais, dans ce cadre, seul Manilius représente le monde latin. L'étude

de loin la plus longue est celle de St. Heilen (*Some metrical fragments from Nechepsos and Petorisis*) qui compte plus de 70 pages (p. 23-93), presque le tiers du volume ! Des découvertes récentes lui ont permis de reprendre, sur nouveaux frais, l'étude des fragments conservés et d'en proposer ici une véritable *editio minor* (choix de fragments métriques avec établissement du texte, traduction et commentaire). Dans son étude inachevée sur *La place des Astronomiques de Manilius dans la poésie astrologique antique* (p. 95-114), J.-H. Abry étudie la structure et la composition du poème manilien, après avoir justifié le choix de la thématique de la rencontre, en lien avec une remarque du regretté D. Pingree. C'est également en rapport avec ce savant américain dont il critique l'édition de Dorothee de Sidon que W. Hübner (*Dorothee de Sidon : l'édition de David Pingree*, p. 115-133) propose l'étude de passages de l'astrologue grec, illustrée par des figures tirées de manuscrits ainsi que des tableaux. C. Wolff, dans l'étude qui suit (*Du vol et des voleurs chez les poètes astrologiques*, p. 137-154), synthétise toutes les références de Dorotheus et d'un anonyme chrétien liées à la thématique du vol et tirées des différents volumes du *Catalogus codicum astrologorum Graecorum* (CCAG). Chr. Cusset, dans *Poésie et astrologie : l'influence d'Aratos sur le poème attribué à Manéthon* (p. 155-165), souligne avec raison l'intertextualité aratéenne à l'œuvre dans le *corpus Manethonianum*. Suit l'étude très aride, par E. Calderón (*Poesia y astrología en Antioco*, p. 167-180), des hexamètres du poète-astrologue, dans une perspective métrique uniquement quantitative. En contre-point, A. Pérez Jiménez (*Poésie et astrologie chez Antiochos*, p. 181-191) tire judicieusement de l'étude métrique et stylistique d'un passage du même auteur qui n'est malheureusement pas cité *in extenso* la conviction que « la répétition des mêmes structures lexicales [...] ou rythmiques [...] aboutit à de véritables formules épiques... » (p. 185). Dans son étude sur *Astrologie et médecine ancienne : la description des maladies dans le Peri Katarchon de Maximus, un exemple d'écriture poétique* (p. 193-207), I. Boehm, étudiant les lexiques de l'anatomie, de la gynécologie ou de l'expression de la douleur, offre à chaque fois une entrée « homérique », comme si la filiation était directe alors que l'origine homérique était vraisemblablement fondue depuis longtemps dans un nouveau langage astrologico-poétique. C'est dans cette même sphère de constitution d'un langage mais aussi d'inter-culturalité entre auteur et lecteur que P. Radice Colace (*Les Katarchai di Massimo, dall'officina dell'autore alle riscritture bizantine*, p. 209-215) souligne la dimension inter-culturelle des ré-écritures. S. Feraboli enfin (*Spunti di un catalogo stellare in un poeta bizantino*, p. 217-226) nous fait découvrir un poète astrologique du XII^e siècle, Jean Camateros, qui cite expressément Rhetorius comme sa source et offre un catalogue d'étoiles dont les coordonnées sont corrigées par rapport au catalogue de Ptolémée, et ce en fonction de la précession des équinoxes. Cet aspect technique est également important pour qui s'intéresse à la poésie astrologique, mais la thématique poético-astrologique, abordée sous plusieurs angles différents dans le volume, ouvre des perspectives très larges et peu frayées. Les multiples références de C. Wolff au *Catalogus codicum astrologorum Graecorum* montre que de très nombreux textes publiés il y a plus d'un siècle attendent toujours des éditeurs et des traducteurs ! Ce premier travail qui rendrait enfin ces textes accessibles permettrait assurément d'apporter de nouveaux éclairages sur la poésie astrologique ! Il reste que, par-delà l'intérêt des textes édités par I. Boehm et W. Hübner, on mesure tout ce que nous avons perdu avec la

disparition de Joette Abry qui était seule, en France du moins, à pouvoir fédérer, sur une thématique aussi pointue, des spécialistes européens, voire internationaux !

Béatrice BAKHOUCHE

Regina HÖSCHELE, *Die blütenlesende Muse. Poetik und Textualität antiker Epigrammsammlungen*. Tübingen, G. Narr, 2010. 1 vol. 15 x 22,5 cm, x-375 p. (CLAS-SICA MONACENSIA, 37). Prix : 68 €. ISBN 978-3-8233-6552-5.

Dans le cadre des recherches abondantes qui se font actuellement sur l'épigramme, notamment depuis la publication du Papyrus de Milan qui, en livrant au début de ce siècle nouveau, une collection d'épigrammes nouvelles attribuées à Posidippe de Pella, a largement renouvelé les perspectives des études hellénistiques sur l'épigramme, l'ouvrage de R. Höschele propose une réflexion devenue autant essentielle qu'incontournable sur la question du recueil poétique, de la collection d'épigrammes, qui est en effet une question centrale pour le monde alexandrin qu'il s'agisse de la réception de la poésie antérieure ou de la production poétique nouvelle. L'importance du livre dans la production et la réception de l'épigramme avait déjà été abordée dans des études antérieures comme celle de K. Gutzwiller, mais la découverte du recueil de Posidippe a apporté des données nouvelles à partir desquelles il convient en effet de reconsidérer les recueils poétiques qui ne doivent pas être considérés comme de simples conglomerats de poèmes. Le recueil d'épigramme n'est pas en effet seulement ce qui sert de fondement à la réception poétique mais se trouve aussi profondément lié à la création des textes épigrammatiques qu'il convient de lire non seulement de manière indépendante, mais aussi dans le cadre du contexte littéraire que représente le recueil lui-même. C'est parce que ce double aspect a souvent été négligé que R. Höschele se propose ici de réfléchir à nouveau sur ce qui fait la textualité de l'épigramme à partir de l'époque alexandrine, en étudiant quelques recueils épigrammatiques importants, et en jouant des éclairages croisés dans les domaines grec et latin. L'étude de R. Höschele se compose efficacement de deux parties très complémentaires et équilibrées, l'une théorique, l'autre pratique. La première partie (p. 8-146) porte sur la situation de la poésie épigrammatique aux époques hellénistique et impériale. Il s'agit ici de s'interroger notamment sur les conséquences du passage de l'épigramme inscrite à l'épigramme livresque, sur le concept qui préside à la disposition et à l'arrangement des pièces au sein d'une collection pour l'élaboration de l'interprétation, sur la place et le rôle du lecteur dans la construction du sens et sur les modes de cette réception, sur la place et le rôle de l'auteur dans la création du recueil, sur les métamorphoses qui subissent les genres littéraires du fait de l'existence du support livresque. On soulignera notamment l'intérêt de la réflexion menée autour de Martial sur l'intérêt qu'il peut y avoir à composer un recueil et à lire dans son ensemble un livre d'épigrammes ; le risque principal est en effet celui de la monotonie, de la répétition, bref de l'ennui du lecteur. Or, il apparaît que c'est une interaction subtilement élaborée entre le texte singulier et le tout livresque qui permet d'éviter un tel écueil. Le quatrième et dernier chapitre de cette première partie retiendra particulièrement l'attention. À partir de la métaphore classique du chemin et du voyage pour exprimer la composition et la réception poétiques, l'auteur montre